



Les Talens Lyriques Christophe Rousset, direction et clavecin

LES MUSICIENS DE LA CHAMBRE DU ROI

Mardi 5 mai 2015 - 20 h 30







François COUPERIN (1668-1733)

Premier Concert royal (1714-1715)

Prélude / Allemande / Sarabande / Gavotte / Gigue / Menuet en trio

Élisabeth JACQUET DE LA GUERRE (1665-1729)

Le Sommeil d'Ulysse, Cantate (1715)

Symphonie / Récitatif / [Récitatif arioso] / Récitatif / Tempête

Air / Récitatif / Sommeil / Récitatif / [Récitatif arioso] / Symphonie / Air

Marin MARAIS (1656-1728)

Suite no 5 en mi mineur (1692)

Prélude / Fantaisie / Sarabande en rondeau / Caprice / Passacaille

- Entracte -

Jean-Féry REBEL (1666-1747)

Sonate no 6 en si mineur (1713)

Grave / Légèrement / Gracieusement / Vite

Jacques-Martin HOTTETERRE (1674-1763)

Suite no 3 op. 2 en sol majeur – extraits (1708)

Allemande « La Cascade de Saint-Cloud »

Courante « L'Indifférente »

Rondeau « Le Plaintif »

Gigue « L'Italienne »

Louis Nicolas CLERAMBAULT (1676-1749)

Léandre et Héro, Cantate (1713)

Ritournelle / Récitatif / Air gai et gracieux / Récitatif / Air fort tendre /

Récitatif / Tempête / Récitatif / Air

DISTRIBUTION

_les talens lyriques for the christophe Rousset

Soprano : Judith VAN WANROIJ Violon : Stéphanie-Marie DEGAND Flûte traversière : Jocelyn DAUBIGNEY Viole de gambe : Lucile BOULANGER Clavecin et direction : Christophe ROUSSET



LA CHAMBRE DU ROI - par Bénédicte Hertz

Si la « Musique de la Chambre du roi » appelle souvent le souvenir de Louis XIV et de Versailles, c'est en réalité François I^{er} qui fonda cette entité, scellant le désir d'avoir à sa disposition un corps permanent de musiciens chargés des plaisirs artistiques de la cour. L'ensemble de la Musique du roi se compose alors de trois départements distincts. La Chapelle, le plus ancien des corps, est affectée aux services religieux. La Grande Écurie assume des fonctions d'apparat et se produit essentiellement en extérieur. Quant à la Chambre, elle est chargée de toute la musique profane jouée à la cour. L'une des particularités de la Musique de la Chambre est d'employer des voix féminines, outre les voix enfantines des pages qui se partagent entre la Chambre et la Chapelle. L'ensemble est assez polymorphe : il fait appel à des effectifs divers, vocaux ou purement instrumentaux, solistes ou gros ensemble, s'adaptant aussi bien à un cadre intime qu'à des divertissements publics, tels que les ballets ou les bals, ou même des opéras.

Le présent programme pourrait s'apparenter à l'un des « petits concerts de chambre » accompagnant le Coucher du roi. En effet, on sait que celui-ci donnait lieu à l'exécution de petites pièces en trio. Louis XIV semblait particulièrement affectionner cette formation réduite qui donnait à entendre pendant une trentaine de minutes les toutes dernières notes d'une journée rythmée par la musique. À moins qu'il ne s'agisse d'un concert chez Madame de Maintenon où le roi se rendait, ou encore de l'une de ces « soirée d'appartement » que le monarque aimait à donner dès son établissement à Versailles. Celles-ci ont lieu plusieurs soirs de la semaine,

en présence de proches et de courtisans, dans la Galerie des Glaces et les salons des Grands Appartements. La musique se mêle alors au cliquetis des boules de billard, des pions de dames et des pièces de monnaie des parieurs, au chuintement des cartes, au claquement des talons des danseurs et aux bavardages autour du buffet de rafraîchissements et de friandises. La sévère Étiquette s'assouplit, le roi s'expose en privé et les compositeurs de la Chambre livrent un florilège délicat de pièces intimes.

Les *Concerts royaux* ont été écrits par François Couperin spécialement pour le Roi-Soleil, lors des deux dernières années de sa vie, en 1714 et 1715. L'auteur s'en explique dans sa préface : « Je les avais faites pour les petits concerts de chambre, où Louis quatorze me faisait venir presque tous les dimanche de l'année. Ces pièces étaient exécutées par Messieurs Duval, Philidor, Alarius et Dubois ; j'y touchais le clavecin ». Madame de Maintenon cherchait alors à égayer un souverain éprouvé de nombreux deuils et il est fort probable que ce soit elle qui ait organisé ce type de divertissement régulier. Si les *Concerts royaux* ont été créés par cinq musiciens, Couperin précise que l'effectif est là aussi entièrement modulable. L'écriture de ces suites de danses sur deux portées en permet l'exécution au clavecin seul aussi bien qu'à divers ensembles comportant violon, hautbois, flûte, viole ou basson qui « concertent » les uns avec les autres, ainsi que l'indique le titre générique de l'œuvre.

Marin Marais a voué presque sa vie entière à la vie musicale de la cour, y développant l'excellence du goût français et s'affirmant comme le plus grand maître de la basse de viole. Il joue à la Musique de la Chambre depuis le 1^{er} août 1679, avec la charge d'« Ordinaire pour la Chambre du roi pour la viole ». Titon du Tillet décrit avec délice l'exécution en 1709 de ses *Pièces en trio*, au milieu desquelles probablement la *Suite en mi mineur* : « [Marais] donna à Sa Majesté un concert de ses pièces de violes, exécuté par lui et par trois de ses fils : le quatrième, qui portait pour lors le petit collet (habit ecclésiastique), avait soin de ranger les livres sur les pupitres, et d'en tourner les feuillets » (*Le Parnasse français*). L'écriture en trio implique trois voix, dont celle de basse continue qui peut être tenue par un ou plusieurs instruments, viole de gambe, clavecin ou basse de violon. La nomenclature du volume publié en 1692 à Paris, « Pièces en trio pour les flûtes, violons et dessus de viole avec basse continue », laisse libre champ à une variation de l'effectif des dessus instrumentaux.

Jean-Féry Rebel a grandi à la cour du Roi-Soleil : son père Jean était chanteur à la Chapelle royale et « chantre ordinaire » de Marie-Thérèse d'Autriche. Élève de Lully, beau-frère de Lalande, Jean-Féry tient rapidement sa partie de violon dans les corps de musiciens de la cour. Il est célèbre pour avoir tenu le poste prestigieux de maître de musique de l'Académie royale de musique en 1720, puis la direction du Concert spirituel parisien entre 1734 et 1735. Cependant, il exerce aussi la charge de compositeur de la Chambre du roi à partir de 1726. Ses *Sonates en trio* pour violon sont une sorte de jalon, une transition entre la sonate italienne à l'influence apparente et l'apparition d'une véritable école de violon à la française, portée quelques années

plus tard par Jean-Marie Leclair.

La cour comptait ainsi plusieurs dynasties de musiciens officiant auprès du roi. L'une des plus importantes d'entre elles, les Hotteterre, est attachée à la facture des instruments à vent –musette, chalumeau, hautbois et flûte. Jacques-Martin, dit « Le Romain » joue tour à tour chacun de ces instruments, comme il était souvent l'usage à l'époque, et exerce à la fois à la Grande Écurie et à la Chambre. Pourtant son nom passera à la postérité grâce au seul traverso, la flûte traversière ou flûte allemande, pour lequel il écrit la première méthode en 1707, les *Principes de la flûte traversière*, et plusieurs recueils de pièces. Le premier de ces livres, paru en 1708, est dédié à Louis XIV en personne. Composé de suites de danses aux noms évocateurs, il constitue une pierre angulaire du répertoire pour cet instrument à la sonorité douce et timbrée.

Le genre de la Cantate française, auquel appartient Léandre et Héro, est tout à fait particulier dans le paysage musical français du début du XVIIIe siècle. Inspiré de la cantate italienne, il va susciter pendant trente ans un immense engouement. Cette véritable tragédie lyrique miniature se développe autour d'un modèle de structure alternant trois airs et trois récitatifs. Elle compose avec des éléments stylistiques italiens, tout en restant résolument française dans le soin attaché à la déclamation et à la mélodie. Louis-Nicolas Clérambault écrivit pas moins de vingt-cinq cantates, dont nombre d'entre d'elles absorbe peu à peu des éléments symphoniques. On trouve ainsi dans Léandre et Héro une ritournelle initiale d'amples dimensions, quasi indépendante, servant d'introduction à un récitatif accompagné qui tient de l'arioso. Clérambault déploie une magnifique palette de sentiments, soutenue par des variations de tempos typiquement italiennes : Léandre, frénétiquement agité de sa passion pour Héro dans le premier air, montre dans son second air une tendresse extrêmement sensuelle. Il enjoint les divinités des mers à se calmer pour lui permettre de traverser le détroit et de retrouver sa bien-aimée. La « Tempête » qui se lève fait appel aux artifices communs de l'opéra : martèlement de la basse et traits de doubles croches figurant les bourrasques. Léandre est emporté par les flots et Héro se noie de désespoir à l'annonce de la triste nouvelle. Mais l'attendrissement de Neptune sur la fin tragique des ces deux amoureux fidèles sauve la tragédie en les rendant à la vie.

Le Sommeil d'Ulysse est publié dans un recueil de cantates profanes en 1715, soit deux ans après Léandre et Héro. C'est l'œuvre d'une des rares femmes compositrices de son époque, Elisabeth Jacquet de La Guerre. Sa réputation de claveciniste est solidement assise et elle fut alors la seule compositrice reconnue à la cour. À l'instar de Clérambault, la musicienne pousse à l'extrême les cadres du genre, introduisant de larges épisodes instrumentaux dans le schéma de base de la cantate qui alterne récitatifs et airs. Là aussi, l'opéra s'invite, avec une « Tempête » et un « Sommeil » de veine lulliste. L'argument s'arrête sur la figure d'Ulysse : celui-ci s'est attiré les fureurs

de Neptune, qui dans sa rage lève une terrible tempête pour le faire périr. Minerve est appelée à la rescousse ; elle apaise les flots et plonge le héros dans un sommeil mystérieux, bercé d'un tendre enchantement. La déesse bienfaisante reprend un ton guerrier pour lui vanter la protection d'Alcinoos, roi de l'île où il vient de s'échouer. La cantate se termine sur un air à la gloire d'Ulysse, à qui la sagesse donne la victoire. Le Sommeil d'Ulysse appartient très certainement aux chefs-d'œuvre du genre.

LES TALENS LYRIQUES - www.lestalenslyriques.com

L'ensemble Les Talens Lyriques a été créé il y a vingt ans par le claveciniste et chef d'orchestre Christophe Rousset. La formation instrumentale et vocale tient son nom du sous-titre d'un opéra de Rameau : *Les Fêtes d'Hébé* (1739).

Défendant un large répertoire lyrique et instrumental qui s'étend du Premier Baroque au Romantisme naissant, l'ensemble s'attache à éclairer les grands chefs-d'œuvre de l'histoire de la musique, à la lumière d'œuvres plus rares ou inédites, véritables chaînons manquants du patrimoine musical européen. Ce travail musicologique et éditorial est une priorité de l'ensemble, qui rencontre ainsi un large succès public et critique.

Les Talens Lyriques voyagent ainsi de Monteverdi (L'Incoronazione di Poppea, Il Ritorno d'Ulisse in patria, L'Orfeo), Cavalli (La Didone, La Calisto) à Hændel (Scipione, Riccardo Primo, Rinaldo, Admeto, Giulio Cesare, Serse, Arianna, Tamerlano, Ariodante, Semele, Alcina) en passant par Lully (Persée, Roland, Bellérophon, Phaéton, Amadis, Armide), Desmarest (Vénus et Adonis), Mondonville (Les Fêtes de Paphos), Cimarosa (Il Mercato di Malmantile, Il Matrimonio segreto), Traetta (Antigona, Ippolito ed Aricia), Jommelli (Armida abbandonata), Martin y Soler (La Capricciosa Corretta, Il Tutore burlato), Mozart (Mitridate, Die Entführung aus dem Serail, Cosi fan tutte), Salieri (La Grotta di Trofonio, Les Danaïdes), Rameau (Zoroastre, Castor et Pollux, Les Indes galantes, Platée), Gluck (Bauci e Filemone), Beethoven et enfin Cherubini (Médée), García (Il Califfo di Bagdad), Berlioz, Massenet ou Saint-Saëns.

La recréation de ces œuvres va de pair avec une collaboration étroite avec des metteurs en scène ou chorégraphes tels que Pierre Audi, Jean-Marie Villégier, David McVicar, Eric Vigner, Ludovic Lagarde, Mariame Clément, Jean-Pierre Vincent, Macha Makeïeff, Laura Scozzi, Marcial di Fonzo Bo, Claus Guth, Robert Carsen ou David Hermann.

Outre le répertoire lyrique, l'ensemble explore d'autres genres musicaux tels que le Madrigal, la Cantate, l'Air de cour, la Symphonie et l'immensité du répertoire sacré (Messe, Motet, Oratorio, Leçons de Ténèbres,...). Les Talens Lyriques sont ainsi amenés à se produire dans le monde entier, dans des effectifs variant de quelques musiciens à plus d'une soixantaine d'interprètes de toutes générations.

Au cours de la saison 2015-2016, la musique du Grand Siècle sera à l'honneur avec la présentation au public d'*Armide*, l'un des plus grands chefs-d'œuvre de Lully (Beaune, Philharmonie de Paris et Theater an der Wien), ainsi que le programme intimiste « Musiciens de la chambre du Roi » avec Judith van Wanroij, les *Noëls* de Charpentier (Versailles et Gdansk) ou encore celui dédié à Marin Marais et Antoine Forqueray réunissant deux violistes et Christophe Rousset au clavecin. Parmi les autres événements majeurs de la saison citons, la reprise pour le public viennois du Staatsoper de l'*Alceste* de Gluck dans la mise en scène de Christof Loy, la collaboration avec Ian Bostridge qui interprétera les grands airs du répertoire baroque français et anglais (Théâtre des Champs-Élysées et Opéra de Dijon), deux nouveaux programmes avec Ann Hallenberg (*Farinelli primo uomo assoluto* et *Cantates arcadiennes de Rome à Venise*) puis un hommage à Shakespeare (pour le 400° anniversaire de sa mort) avec Maria-Grazia Schiavo.

La discographie des Talens Lyriques comprend une quarantaine de titres, enregistrés chez Erato, Fnac Music, Auvidis, Decca, Naïve, Ambroisie, Virgin Classics et désormais Aparté. L'ensemble a également réalisé la célèbre bande son du film *Farinelli* (1994).

Depuis 2007, Les Talens Lyriques s'emploient à initier de jeunes collégiens à la musique, à travers un programme d'ateliers et de résidences pédagogiques, animant une classe de pratique orchestrale, et développant depuis 2014 de nouveaux outils technologiques innovants destinés à faire découvrir et aimer le répertoire baroque.

Les Talens Lyriques sont soutenus par le Ministère de la Culture et de la Communication et la Ville de Paris. Ils reçoivent également le soutien du Cercle des Mécènes et de la Fondation Annenberg / GRoW - Gregory et Regina Annenberg Weingarten. Les Talens Lyriques sont membres fondateurs de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) et du PROFEDIM (Syndicat professionnel des Producteurs, Festivals, Ensembles, Diffuseurs Indépendants de Musique).



CHRISTOPHE ROUSSET

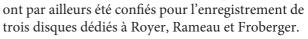
Fondateur de l'ensemble Les Talens Lyriques et claveciniste internationalement reconnu, Christophe Rousset est un musicien et chef d'orchestre inspiré par sa passion pour l'opéra et la redécouverte du patrimoine musical européen.

L'étude du clavecin à La Schola Cantorum de Paris avec Huguette Dreyfus, puis au Conservatoire Royal de la Haye avec Bob van Asperen (il remporte à 22 ans le prestigieux 1^{er} Prix du 7^e concours de clavecin de Bruges), suivie de la création

de son propre ensemble, Les Talens Lyriques, en 1991, permettent à Christophe Rousset d'appréhender parfaitement la richesse et la diversité des répertoires baroque, classique et pré-romantique.

D'abord remarqué pour ses extraordinaires qualités de claveciniste, il impose vite son image de chef et se voit invité à diriger son ensemble dans le monde entier (Opéra de Paris, De Nederlandse Opera, Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel, Opéra de Lausanne, Teatro Real, Theater an der Wien, Opéra Royal de Versailles, Théâtre Royal de la Monnaie, Barbican Centre, Carnegie Hall, Concertgebouw Amsterdam, Festivals d'Aix-en-Provence et Beaune, etc.).

Parallèlement, il poursuit une carrière active de claveciniste et de chambriste en se produisant et en enregistrant sur les plus beaux instruments historiques. Ses intégrales des œuvres pour clavecin de F. Couperin, Rameau, d'Anglebert et Forqueray et les divers enregistrements consacrés aux pièces de J.-S. Bach (*Partitas, Variations Goldberg, Concertos pour clavecin, Suites anglaises, Suites françaises, Klavierbüchlein*) sont vus comme des références. Son dernier album consacré à un autre monument du Cantor allemand, le 2^e livre du *Clavier bien tempéré* (Aparté) – enregistré au Château de Versailles sur un clavecin Joannes Ruckers (1628) –, a reçu de multiples récompenses dont un Choc de Classica et le prix *CD of the week* de la radio anglaise Radio 3. Les instruments du Musée de la Musique à Paris lui



La dimension pédagogique revêt également une importance capitale pour Christophe Rousset qui dirige et anime des masterclasses et académies de jeunes (Accademia Musicale Chigiana de Sienne, CNSMD de Paris, Académie d'Ambronay, Orchestre Français des Jeunes Baroque, Jeune Orchestre Atlantique, Junge Deutsche Philharmonie, Britten-Pears Orchestra) et s'investit avec énergie aux côtés des musiciens des Talens Lyriques dans l'initiation de jeunes collégiens de Paris et d'Île de France à la musique.

Il poursuit en outre une carrière de chef invité (Liceu Barcelone, San Carlo Naples, Scala de Milan, Opéra Royal de Wallonie, Orchestre national d'Espagne, Hong Kong Philharmonic Orchestra, Orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie..) et se consacre également à la recherche musicale à travers des éditions critiques et la publication en 2007 d'une monographie de Rameau chez Actes Sud.



Christophe Rousset est Chevalier de La Légion d'Honneur, Commandeur des Arts et des Lettres et Chevalier de l'Ordre national du Mérite.

JUDITH VAN WANROIJ, SOPRANO



Après avoir obtenu son diplôme en droit hollandais, Judith van Wanroij commence l'étude du chant au Conservatoire d'Amsterdam avec Margreet Honig. En 2004, elle obtient le Certificat, avec distinction, du Advanced Opera Programme à l'Académie de l'Opéra De Nieuwe d' Amsterdam et de La Hague. En 2003 elle remporte le Premier Prix de la prestigieuse compétition « Erna Spoorenberg Vocalisten Presentatie ».

Judith van Wanroij prend aussitôt part à de nombreux concerts d'oratorios en Europe, notamment avec Frans Brüggen, Edo de Waart, William Christie, Kenneth Weiss, Jesus Lopez Cobos, Emmanuel Krivine, Christophe Rousset, Hervé Niquet, etc.

Elle fait ses débuts à l'opéra avec le rôle titre de La Périchole d'Offenbach, puis Musetta dans La Bohème, Chauve-Souris dans L'enfant et les Sortilèges de Ravel, Criside dans Satyricon de Maderna, Papagena dans La Flûte enchantée, Karolina dans Dvê Vdovy de Smetana, Drusilla et Virtu dans L'Incoronazione di Poppea de Monteverdi à l'Opéra de Lyon, Julia dans Der Vetter aus Dingsda de Künneke au De Nieuwe Nederlandse Operette, Belinda dans Dido and Aeneas aux Wiener Festwochen et Festival d'Aix-en-Provence, Echo dans Ariadne auf Naxos au Teatro Real de Madrid, Menica dans La Madrileña o el Tutor Burlado de Martín y Soler avec Les Talens Lyriques, Rossweisse dans Die Walküre au Vlaamse Opera (Anvers et Gand), rôle titre de Thisbé dans Pirame et Thisbé de Rebel et Francoeur à Angers Nantes Opéra, Madrigaux de Monteverdi au Festival d'Aix-en-Provence. Dans le cycle Monteverdi du Nederlandse Opera d'Amsterdam, elle interprète Euridice dans Orfeo, Valetto dans L'Incoronazione di Poppea et Ingrata dans Il Ballo dell'Ingrate, ainsi que Cléone / Suivante d'Hébé / Une Ombre dans Castor et Pollux de Rameau.

Les saisons suivantes, elle interprète Despina dans *Cosi fan Tutte* au Festival d'Aixen-Provence, Servilia dans *La Clemenza di Tito* à l'Opéra de Lyon, Belinda à l'Opéra Comique (Paris) repris à Vienne et Amsterdam avec William Christie, Virtu/Damigella dans *L'Incoronazione di Poppea* au Gran Teatre del Liceu à Barcelone, Ilia dans *Idomeneo* à l'Opéra de Nancy, Junon dans *Platée* à l'Opéra du Rhin...

Parallèlement, elle donne de nombreux concerts dans les salles les plus prestigieuses d'Europe : Odes à Sainte Cécile de Purcell à Innsbruck, Utrecht et Anvers avec l'ensemble B'Rock, King Arthur à Paris et Toulouse avec les Talens Lyriques, Requiem de Mozart au Concertgebouw d'Amsterdam avec le Salzburg Mozarteum Orchestra, Belinda dans Dido and Aeneas sous la direction de David Stern au Théâtre des Champs Elysées, concerts avec I Virtuosi delle muse à l'Opéra de Nantes et à Orléans, rôle titre dans Andromaque de Gretry au Festival de Schwetzingen et à Montpellier sous la direction de Hervé Niquet... Récemment au concert, elle interprète Hyypermnestre dans Les Danaïdes (Salieri) au Theater an der Wien, Théâtre Royal de Versailles et Arsenal de Metz, Emilie et Atalide dans Les Indes Galantes à Bruges et au Barbican de Londres puis Leçon de Ténèbres (Couperin) à Vienne, Wigmore Hall de Londres, Essen avec les Talens Lyriques, Telaïre dans Castor et Pollux de Rameau avec l'ensemble Pygmalion sous la direction de R. Pichon à Besançon, Opéra Comique, Bordeaux, Le Temple de la Gloire (Rameau) sous la direction de Guy van Waas à Liège et Versailles. Cette saison, tournée avec les Talens Lyriques à Beaune, Bruxelles... et le Magnificat de C.P.E. Bach avec Insula Orchestra (L. Equilbey, dir) à la Chaise Dieu, Annecy, Paris, Aix, Francfort...

Parmi ses récents engagements scéniques notons Despina dans *Cosi fan Tutte* à l'Opéra du Luxembourg, Female Chorus dans *Le Viol de Lucrèce* à Angers Nantes Opéra. Cette saison Ilia à Essen, Première Dame dans *Zauberflöte* à Amsterdam, les rôles de La Sagesse, Sidonie, Melisse dans *Armide* de Lully à l'Opéra National de Lorraine, Nancy. Parmi ses autres projets, Donna Elvira à l'Opéra de Essen, Ilia à l'Opéra National du Rhin, Strasbourg, Première Dame dans Zauflöte à l'Opéra de Dijon.

STÉPHANIE-MARIE DEGAND, VIOLON

Élève à Caen de Jean-Walter Audoli mais aussi d'Emmanuelle Haim, Stéphanie-Marie Degand est admise à l'unanimité en 1990 au Conservatoire de Paris dans la classe de Jacques Ghestem où elle effectue un parcours original et remarqué (quatre Premiers prix et un cycle de perfectionnement en violon). Elle y pose les fondements de sa démarche actuelle en étudiant tant les répertoires romantique et contemporain que baroque et classique, se perfectionnant auprès de William Christie, Patrick Bismuth, Christophe Rousset et Christophe Coin.



Depuis, Stéphanie-Marie Degand mène une carrière brillante et atypique. Soliste, récitaliste, chambriste mais aussi violon solo très engagé, elle s'attache à rechercher les sonorités et les styles propres à chaque oeuvre du vaste répertoire violonistique.

Cette démarche artistique est régulièrement saluée : Grand Prix de l'Adami en 1995, Deuxième Prix du Concours Ferrras-Barbizet en 1997, finaliste au Concours Munich ARD en 1998, Révélation Classique au Midem en 1998, Lauréate de la Fondation Natexis en 1999 et Prix de la Sacem en 2002. En 2005, elle est nommée « Révélation Soliste Instrumental » aux Victoires de la Musique Classique.

Stéphanie-Marie Degand se produit dans les meilleurs salles et festivals européens, notamment aux côtés de Violaine Cochard, Christophe Rousset, Kristian Bezuidenhout, François-Frédéric Guy, Vahan Mardirossian, Vanessa Wagner, Marc Coppey, Emmanuelle Bertrand et Antoine Tamestit, et avec des orchestres historiques tels que La Chambre Philharmonique, Le King's Consort, Les Siècles ou Le Parlement de Musique.

Son disque-récital *De Biber à Tanguy* (Intrada, 2002) a été chaleureusement accueilli par la critique (*ffff* de Télérama). Elle a également gravé deux concertos du Chevalier de Saint-George (Assai) et le *Concerto pour violon et orgue* de Haydn avec Olivier Vernet (Ligia). En 2006 sont parus les *Duos pour violon et alto* de Mozart avec Pierre Franck (Ligia) ainsi que les *Airs allemands* pour soprano et violon de Händel avec Carolyn Sampson et le King's Consort (Hypérion). En 2008, les *Sonates et Romances* de Schumann avec Olivier Peyrebrune (Ligia) et en 2009 un récital consacré à Théodore Dubois avec Laurent Martin (Ligia). Un récital Mozart-Duphly (avec Violaine Cochard, clavecin) est paru en 2013, alors que le très attendu *Concerto pour violon* de Tchaïkovski (sous la direction de Vahan Mardirossian) vient d'apparaître chez les disquaires. En 2014 sortira un enregistrement des *Sonates et Partitas pour violon seul* de Bach.

Stéphanie-Marie Degand est depuis 2007 assistante musicale du Concert d'Astrée, qu'elle a co-fondé avec Emmanuelle Haim en 2001. Elle le dirige régulièrement dans des programmes instrumentaux mais on la retrouve aussi à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Liège, le Jeune Orchestre Atlantique, le Jeune Orchestre de Dijon Bourgogne... Titulaire du CA, elle enseigne au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Stéphanie-Marie Degand se prépare actuellement à la direction d'orchestre, recevant dans ce domaine les conseils d'Alain Altinoglu et de David Reiland. Elle est actuellement assistante musicale dans la production Mitridate de Mozart menée conjointement par le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et la Cité de la musique.

Elle joue deux magnifiques violons italiens (Catenari 1710 et Gennaro Gagliano 1756).

Jocelyn Daubignet, flûte traversière



Né en 1964 à Paris, Jocelyn Daubigney étudie la flûte Böehm avec Raymond Guiot, Alain Marion et Ida Ribéra. A l'issue de ce parcours, deux premiers prix de la Ville de Paris lui seront décernés en 1981 et 1982.

Son intérêt pour la musique ancienne le conduit à travailler avec Pierre Séchet au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient en 1988 un premier prix. Puis sous la conduite de Barthold Kuijken au Conservatoire Royal de Bruxelles, il remporte en 1991 le diplôme supérieur d'exécution avec « grande distinction ».

Jocelyn Daubigney joue et enregistre avec différentes formations baroques : Les Talens

Lyriques (Christophe Rousset) avec lequel il se produit en tant que flûte solo au sein de l'orchestre mais aussi en musique de chambre, Le Concert Spirituel (Hervé Niquet), La Grande Ecurie (J.-C. Malgoire), l'Orchestre des Champs-Elysées (Philippe Herreweghe), Les Folies Françaises (Patrick Cohen), L'ensemble Philidor, Le Concert D'Astrée (Emmanuelle Haïm).

En 1995, il effectue pour Deustche Harmonia Mundi, l'enregistrement de l'intégrale des *Fantaisies pour flûte seule* de Georg-Philipp Telemann.

Pour Naxos, il enregistre deux volumes de cantates françaises consacrés à Louis-Nicolas Clérambault puis l'intégral des *Concertos pour cinq flûtes* de Joseph-Bodin de Boismortier, disque qui reçoit à sa sortie un Choc du monde de la musique.

En Décembre 2005, au Carnegie Hall de New York, point d'orgue d'une tournée qui le conduit successivement en France en Italie et en Suisse, il interprète en compagnie des Talens Lyriques et de Christophe Rousset, le concerto en Do Majeur pour flûte et orchestre de Jean-Marie Leclair.

En 2007, année essentiellement consacrée à Jean-Sébatien Bach et ses fils, il enregistre avec les mêmes artistes, l'unique concerto en Ré Majeur de Wilhelm Friedemann Bach pour le label Ambroisie/Naïve récemment paru sous le nom de *Bach Dynastie*. Puis, invité à Bern la même année, il se produit aux côtés de Christophe Rousset pour un récital flûte et clavecin autour d'œuvres de Jean-Sébatien Bach, Wilhelm Friedemann Bach et Carl-Philipp-Emmanuel Bach.

Depuis 2005, Jocelyn Daubigney, est régulièrement invité à donner des Master Class dans le cadre de L'Académie Internationale de Musique Baroque d'Orléans.

Lucile Boulanger, viole de gambe

Lucile Boulanger débute la viole de gambe avec Christine Plubeau à l'âge de 5 ans, avant de poursuivre ses études auprès d'Ariane Maurette puis de Jérôme Hantaï. Enfin, elle suit les cours de Christophe Coin au CNSMD de Paris où elle obtient en 2009 son Diplôme à l'unanimité. Elle est lauréate de plusieurs prix internationaux (concours Bach-Abel de Cöthen, Società Umanitaria de Milan ou Musica Antiqua de Bruges...).

Privilégiant particulièrement la musique de chambre, Lucile est membre fondatrice de l'ensemble La Sainte Folie Fantastique dont le premier disque consacré à la musique anglo-allemande du XVII^e, paru en 2013 chez Alpha a été salué par la critique. Elle collabore parallèlement avec de nombreux ensembles en formation de chambre tels que Ricercar Consort (P. Pierlot), Les Musiciens de Saint Julien (F. Lazarevitch),

Les Cyclopes (T. Maeder / B. Lapointe), Les Ambassadeurs (A. Kossenko), la Cappella Mediterranea (L. García Alarcón) ou Les Talens Lyriques (C. Rousset) et se produit occasionnellement au sein de grandes formations comme Le Poème Harmonique (V. Dumestre), Les Arts Florissants (W. Christie), l'Ensemble Correspondances (S. Daucé) ou Pygmalion (R. Pichon).

Elle consacre également une grande part de son activité à la musique pour consort de violes et joue ainsi avec des gambistes de toutes générations.

Par ailleurs, elle se produit très fréquemment en récital, en France comme à l'étranger, avec le claveciniste Arnaud De Pasquale. Leur enregistrement des sonates de Bach paru en 2012 sous le label Alpha a été largement récompensé.



LE SOMMEIL D'ULYSSE - 3^e Cantate avec symphonie - Jacquet de La Guerre

Simphonie

Récitatif

Après mille travaux, l'infatigable Ulysse À Neptune irrité, croit cacher son vaisseau.

Mais, ses efforts sont vains, ce Dieu veut qu'il périsse,

Et qu'un gouffre soit son tombeau.

[Air]

Sur une mer orageuse et profonde, Il l'aperçoit guidé par les zéphyrs Voguer au gré de ses désirs Et régner comme lui sur l'onde.

Récitatif

Il en frémit ; une injuste fureur S'empare de ses sens, et les remplit d'horreur.

Tempête

Pour perdre ce guerrier, il se livre à sa rage. De tonnerres bruyants, de foudroyants éclairs,

Il fait briller, gronder les airs. L'univers alarmé craint un nouveau naufrage.

Tous les vents déchaînés luttent contre les flots ;

Le vaisseau renversé, cède à l'affreux orage, Disparaît, et la mer engloutit ce héros.

Air

Venez, Minerve bienfaisante, Vous qui prenez soin de ses jours ; Hâtez-vous, déesse puissante, Volez, volez, volez à son secours.

Quand il vit la troupe immortelle Sur Ilion se partager, À vos leçons toujours fidèle Sous vos lois il sut se ranger.

Récitatif

Nos vœux sont exaucés, une si chère tête Échappe enfin à la tempête ; Un asile délicieux du Dieu Qui le poursuit rend la colère vaine ; Par un sommeil mystérieux, La déesse adoucit sa peine.

Sommeil

Dormez, ne vous défendez pas D'un sommeil si rempli de charmes. Ah! que le repos a d'appas Quand il succède à tant d'alarmes. Aux plus laborieux exploits, Il est beau qu'un héros s'expose. Mais il faut aussi quelquefois, Que ce même héros se repose.

Récitatif

Mais, quel songe se mêle à cet enchantement,

Minerve à son esprit présente Du destin qui l'attend une image riante, Et lui tient ce discours charmant.

Deuxième récitatif

Alcinoos, ce roi que l'univers admire, En ces heureux climats exerce son empire. En vain mille ennemis, dans leurs jaloux transports,

Ont fait contre lui seul les plus puissants efforts.

Contraint d'armer son bras, il n'a pris son tonnerre

Que pour mieux affermir le repos de la terre. Ce monarque attentif au bonheur des humains,

Se plaît à protéger les droits des souverains. Il est des affligés la plus ferme espérance, Vos vœux seront comblés par sa magnificence;

Et malgré les destins à vous perdre animés, Il vous rendra vainqueur à des peuples aimés.

Air

Ulysse, que la gloire appelle, Triomphe en ces aimables lieux. Il y voit finir la querelle Qui troubla si longtemps les dieux. Lorsqu'un héros suit la sagesse, Et qu'il la prend pour son appui À son parti tout l'intéresse, Tout agit, tout combat pour lui.

LÉANDRE ET HÉRO - Cantate à voix seule et symphonie - Clérambault

Ritournelle

Loin de la jeune Héro, le fidèle Léandre Formait d'inutiles désirs.

Cher objet, disait-il, de mes ardents soupirs, À quel bonheur sans vous puis-je jamais prétendre ?

Quoi ? vainement vous partagez mes feux ? La mer, inhumaine et barbare,

Oppose un fier obstacle au plus doux de mes vœux;

Peux-tu souffrir Amour, qu'elle sépare Deux cœurs que tu veux rendre heureux ?

Air gai et gracieux

Non, c'est trop soutenir les tourments de l'absence.

N'écoutons plus que mon amour. Et toi, Vénus, j'implore ta puissance : Trahirais-tu mon espérance Sur les flots dont tu tiens le jour ?

Récitatif

À ces mots, du rivage il s'élance sans crainte, Le silence et la nuit lui prêtent leur secours, Et l'amoureuse ardeur dont son âme est atteinte

Lui cache le péril qui menace ses jours.

Air fort tendre

Dieu des mers, suspendez l'inconstance de l'Onde,

Calmez les vents impétueux. L'Amour expose à vos flots dangereux Le plus fidèle amant du monde.

Volez, volez tendres Zéphyrs, Conduisez cet amant fidèle Où mille fois touchés de sa peine cruelle, Vous avez porté ses soupirs.

Récitatif

Cependant sur les flots cet amant généreux Trouvait un facile passage. Le ciel semblait favoriser ses vœux. Il aperçoit déjà le fortuné rivage, Quand tout à coup Borée en sortant d'esclavage

Change un calme si doux en un orage affreux.

Tempête

Tous les vents déchaînés se déclarent la guerre, La foudre éclate dans les cieux. Et la mer irritée, au dessus du tonnerre Porte ses flots audacieux.

Dans ce péril pressant, Léandre qui se trouble, Ne saurait échapper au trépas qui le suit. L'obscurité qui se redouble Dérobe à ses regards le flambeau de la nuit.

Récitatif

C'en est fait, il périt.
Cette affreuse nouvelle,
De la sensible Héro perce le triste cœur.
Elle succombe à son malheur;
Et dans les mêmes flots cette amante fidèle
Finit sa vie et sa douleur.

Mais Neptune, touché d'une flamme si belle, Reçoit ces deux amants au rang des immortels

Et réparant du sort l'injustice cruelle, Unit leurs tendres cœurs par des nœuds éternels.

Air

Amour, tyran des tendres cœurs, Arrache ton bandeau, connais ton injustice Et ne laisse plus au caprice À décider de tes faveurs.

Tu répands tes biens et tes peines Dans un funeste aveuglement. Toujours sur le plus tendre amant Tombent tes rigueurs inhumaines.



Les prochains concerts des Résonances Saint-Martin

La Leçon de Jazz Deux concerts commentés par Antoine Hervé :

Dave Brubeck, les rythmiques du diable Mercredi 20 mai - 20 h 30

Duke Ellington, la fabuleuse histoire du jazz Jeudi 21 mai - 20 h 30



23 rue Saint-Martin - Angers 02 41 81 16 00 - info_collegiale@cg49.fr

www.collegiale-saint-martin.fr









